Homélie du 22/11/26 NDF - dim Christ Roi A

Ez 34,11-12.15-17 ; Ps 22 ; 1Co 15,20-26.28; Mt 25,31-46

- En cette fête du Christ Roi, nous avons d'abord entendu parler non pas d'un roi mais d'un berger par le prophète Ezéchiel, un berger qui s'occupe de son troupeau, qui le garde et qui prend soin de chacune de ses brebis !
- Le Christ, en effet, n'est pas un roi qui exerce sa domination sur nous comme le font habituellement les rois de ce monde.
- Et le passage d'évangile que nous avons entendu nous permet de dire que cela va même beaucoup plus loin que la seule attention du roi pour chacun comme un berger pour chacune de ses brebis.
- En affirmant dans ce passage d'évangile qu'à chaque fois que nous faisons quelque chose à l'un de ces plus petits de ses frères, c'est à lui que nous le faisons, Jésus ne se contente pas de nous donner des règles de conduite par rapport à ceux qui lui sont chers, il va jusqu'à nous dire qu'il est lui-même présent en eux, par eux, à travers eux.
- Il se présente donc comme un roi qui fait corps avec ses sujets, qui affirme être uni à eux !
- Non seulement, le Roi des rois qu'est Jésus n'est pas distant de ses sujets comme le sont ceux de ce monde, mais il est présent en eux.
- C'est bien ce que Saul entendit sur le chemin de Damas, alors qu'il projetait d'y mettre les chrétiens en prison : « *Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?* » (Ac 9,4-5), lui demanda alors Jésus.
- Et s'il en est ainsi, alors on peut dire qu'en régnant sur ses sujets, Jésus règne en quelque sorte sur lui-même !
- Ou pour le dire autrement, son règne est un règne de communion qui abolit toute distance.
- Car Dieu veut aller jusqu'à être « *tout en tous* » (1Co 15), nous dit saint Paul : Jésus veut ainsi vivre à travers nous, nous donner sa propre vie, nous transformer en lui qui est le Fils de Dieu, nous donner d'avoir part à sa condition filiale, divine !
- Ce règne du Christ est donc un règne caché sur la terre, comme sa condition divine était cachée dans son humanité.
- Mais c'est un règne universel, qui peut rejoindre chacun, au cœur.
    - Il ne s'agit donc pas seulement pour les chrétiens que nous sommes de reconnaître Jésus présent dans son prochain, comme il nous l'apprend ici, mais aussi de lui permettre d'être présent en nous !
- En fait, les deux réalités vont ensemble car il s'agit d'« aimer son prochain comme soi-même » (Mt 22,39).
- C'est dans la mesure ou l'Esprit du Christ habite en nous que nous pouvons aimer comme le Christ aime, reconnaître en chacun une brebis aimée de Dieu, à commencer par nous-mêmes !
- Le gros enjeu de notre vie est donc dans l'actualité de ce règne qui doit s'anticiper « *tous les jours de notre vie* » présente (Ps), ainsi que le jugement final en témoigne : « *j'avais faim et vous m'avez donné à mangé, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, etc.* »
- La brebis est donc effectivement brebis pour Dieu si Jésus habite en elle par son Esprit de charité, qu'elle en soit consciente ou pas.
- Mystérieusement, Jésus est ainsi présent au monde dans tout cœur de bonne volonté disponible pour l'accueillir, c'est-à-dire pour vivre de sa vie de charité et il ne nous appartient pas de scruter les cœurs pour discerner qui est brebis et qui est bouc !
- Mais ceux qui savent cela, comme nous qui entendons ce passage d'évangile aujourd'hui, portent aussi une grande responsabilité : « *à qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup* » (Lc 12,48), nous a d'ailleurs prévenu Jésus.
- Comment réagirions-nous, en effet, si nous voyions concrètement Jésus avoir faim, soif, être en difficulté, nu, malade ou en prison ?
- Ne ferions-nous pas tout ce que nous pouvons pour lui aussitôt ?
- Est-ce donc ce que nous faisons pour celui que nous rencontrons et qui est dans une pareille situation ?
    - Le jugement du Roi de gloire consistera en fait à la mise en lumière de ce que nous serons devenus à la fin de notre vie.
- « *Toutes les nations seront rassemblées devant lui* » et ce « devant » sera une confrontation qui révélera si nous sommes ou non en communion de cœur avec lui, et même s'il demeure déjà en nous ou pas.
- Il y aura alors une objectivation de notre état intérieur, un dévoilement de notre cœur : « *rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu* » (Mt 10,26), comme le dit également Jésus ailleurs.
- Ainsi, ceux qui recevront la vie, nous dit saint Paul, sont « *ceux qui lui appartiennent* », c'est-à-dire ceux qui lui appartiennent déjà !
- Le jugement nous est donc présenté par Jésus comme la conséquence d'une réalité déjà existante : il y a ceux qui seront des brebis et ceux qui seront des boucs. Ce n'est pas le jugement qui fera de nous des brebis ou des boucs.
- Il se contentera de dévoiler nos natures respectives avant de les séparer, c'est-à-dire ce que nous serons devenus par l'exercice de notre liberté pendant notre vie : notre condition humaine est à ce point noble qu'elle nous laisse le choix de ce que nous voulons devenir pour l'éternité. Nul n'est immédiatement et pleinement brebis ou bouc. On le devient.
    - Et le grand critère du jugement, qui concerne absolument tous les hommes - et non seulement les croyants - sera celui de l'amour, ce qui est logique car « *Dieu est amour* » (1Jn 4,8).
- Si le Royaume de Dieu est la vie même de Dieu, nul ne peut en effet y pénétrer sans être transformé en lui, c'est-à-dire en être d'amour.
- Nous comprenons alors pourquoi le Royaume de Dieu peut et doit s'anticiper sur la terre, tant que notre liberté peut s'exercer, dans notre façon d'aimer, de nous donner, et en particulier à travers les autres car « *celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (1Jn 4,20). Nous n'avons bien qu'un seul cœur !
- Il s'agit donc d'ouvrir les yeux pour pénétrer dans ce Royaume dès à présent en reconnaissant la présence du Christ dans son prochain comme en nous-mêmes et anticiper ainsi le jugement final.
- Nous avons besoin d'être « divinisés » pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire de « devenir des brebis ».
- « *Venez, les bénis de mon Père* », dira le Roi à ceux qui seront à sa droite. Et s'ils sont bénis du Père, c'est donc qu'ils ont reçu de lui sa bénédiction : quand nous posons des actes d'amour, des actes de charité, mystérieusement Dieu est à l'œuvre en nous, que nous le sachions ou non. C'est pour cela que le jugement peut être universel !
    - Et nous chrétiens, qui avons accès à cette révélation, nous savons bien que nous avons à vivre de l'Esprit Saint pour anticiper la vie véritable qui est la vie de l'amour de Dieu qui ne mourra jamais.
- Nous savons que nous avons à lutter pour aimer tout homme, sans réserve, à l'image du Christ pour devenir effectivement les enfants du Père éternel (cf. Mt 5,45).
- Et nous avons même accès au mystère de l'eucharistie par lequel Jésus veut nourrir en nous sa présence intérieure !
- Nous savons par conséquent que nous avons à vivre dès à présent comme des brebis qui se laissent aimer par lui et qui vivent de cet amour reçu avant de « *traverser les ravins de la mort* » sans craindre aucun mal (Ps), non seulement pour nous-mêmes mais aussi pour que, par notre exemple, le monde ait accès à cette même révélation, qu'il soit lui aussi poussé à aimer et qu'il soit sauvé !
- Notre responsabilité est donc très grande car elle n'est pas seulement pour notre propre salut mais aussi pour celui des autres…